Homélie 22 C – Pèlerinage jubilaire à St Gilles – Mgr Nicolas Brouwet

« Quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut'. »

Quand Jésus parle de l'Eglise qu'il est en train de fonder, il ne fait pas de discours théorique mais il emploie souvent des images. Elles nous ouvrent sur le mystère de l'Eglise sans pouvoir épuiser ce mystère. C'est d'ailleurs pourquoi il y a plusieurs images qui nous font comprendre ce qu'est l'Eglise. C'est une vigne, c'est un troupeau, c'est un peuple, pour St Paul c'est un corps… Là, dans cet Evangile, nous avons l'image du banquet. La figure du banquet décrit d'ailleurs plutôt l'Eglise du ciel, la vie éternelle, décrite justement comme un repas.

C'est une image très parlante parce que ce banquet est d'abord un banquet nuptial, comme à Cana. Nous sommes l'épouse et le Christ est l'époux. Notre vie chrétienne est un mystère nuptial, un amour donné et reçu, une alliance scellée dans le sang du Christ qui s'est offert pour nous. C'est magnifique ! Et tellement rassurant de comprendre que l'Eglise n'est pas d'abord une institution, une administration, une structure qui ne ferait que gérer des attentes spirituelles.

N'oublions pas cette dimension de banquet, de joie, d'amitié, de partage, de rencontre, de retrouvailles et même de rire lorsque nous nous retrouvons en communauté. Cela fait partie de notre vie chrétienne ancrée dans notre humanité. Nous les chrétiens, nous sommes des gens sérieux, évidemment. Parce que nous parlons de vie éternelle, de vocation, d'appel, de fidélité, d'engagement, de combat spirituel… Mais s'il n'y a pas la joie de savoir aimé de Dieu, la joie de la rencontre entre nous, cette vie de disciple nous conduira à la tristesse… et ne fera envie à personne… Il faut tenir les deux : la foi et la joie, le sérieux de notre engagement et l'allégresse de la louange, la réflexion sur des questions essentielles de notre humanité et la légèreté de notre abandon à la Providence, les interrogations existentielles et la vive conscience d'être des fils et des filles bien-aimés du Père.

Cette image du banquet met en évidence un aspect de la vie de l'Eglise que j'ai déjà signalé dans mes orientations diocésaines : celui de la fraternité. Il y a une fraternité facile, évidente, à la portée de tous et qui ne suscite pas beaucoup d'engagement. Partager un verre, un repas, un apéritif, avoir une conversation au cours d'une soirée, assister ensemble à un concert. C'est une porte d'entrée possible pour des manifestations de fraternité, et il ne faut pas les négliger.

Mais la fraternité dont nous parlons dans nos communautés chrétiennes a un fondement beaucoup plus profond. Elle s'enracine dans notre relation à Dieu qui est notre Père. Nous sommes frères et sœurs parce que nous avons un seul Père et que nous avons été régénérés, sauvés en son Fils unique par la grâce du baptême. Notre fraternité a des racines extrêmement profondes parce que non seulement nous avons tout reçu du Père : la vie et le salut ; mais également parce que nous sommes ses fils et ses filles adoptives et qu'il nous donne les uns aux autres comme frères et sœurs. Mon voisin, ma voisine est un frère ou une sœur que le Seigneur met sur ma route. Même

dans une famille : nous sommes parents de nos enfants mais, d'un autre point de vue, nous sommes leurs frères et sœurs face au Père. Tous ensemble nous nous mettons devant le Père pour le louer et recevoir de lui ses projets sur nous et sa grâce.

Dans nos communautés paroissiales, il faut aller jusqu'à ce niveau de fraternité. Celle par laquelle nous nous mettons ensemble devant le Père des cieux pour écouter sa parole et discerner sa volonté.

L'Evangile nous donne 3 caractéristiques de cette fraternité baptismale :

- L'humilité (de se mettre à la dernière place : pourquoi ? Parce que l'humble est celui qui est près de l'humus, la terre et qui ose tendre la main vers l'autre ; pour que l'autre lui tende la main et lui dise : « *Mon ami, avance plus haut* »). Il y a là une attitude extrêmement féconde pour la fraternité dans une paroisse, dans une communauté : quand chacun ne cherche pas à s'exalter devant l'autre mais plutôt à compter sur lui pour aller plus loin et plus haut.

- Un deuxième trait de la fraternité c'est l'ouverture du cœur et des mains : « *Invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles…* ». Une communauté fraternelle est une communauté ouverte qui accueille en particulier ceux qui boîtent, ceux qui ne voient rien, ceux qui n'ont apparemment rien à donner. Une fraternité enracinée dans le Christ ouvre ses portes pour accueillir de nouveaux frères et sœurs, y compris ceux qui ne connaissent pas les codes, qui ont des vies blessées ou chaotiques. Pourquoi ? Pour que notre fraternité relaie l'appel profond du Père à ce que tous les hommes soient sauvés et deviennent frères et sœurs dans le Christ.

- Et, du coup, c'est une fraternité qui prend soin de l'autre : dans la prière, la compassion et le partage. A commencer par le partage du banquet.

Nous avons justement la grâce d'accueillir dans nos paroisses de nouveaux baptisés et des catéchumènes adultes ou adolescents. Cela ne vient pas tellement de nos efforts pastoraux ; ils sont un don de Dieu. Mais ils doivent trouver une communauté de frères et de sœurs qui témoignent de la façon dont leur baptême a éclairé leur regard sur les autres, sur toutes leurs relations, d'une manière nouvelle. Le témoignage de notre fraternité n'est pas une sorte de « petit plus » qui ferait d'une paroisse une paroisse « sympathique » parce que le curé et son EAP ont le sens de la fête et de la communication. Notre fraternité est le témoignage théologal de notre relation vivante à Dieu le Père et de notre être de fils ou fille de Dieu.

Il faut que nous arrivions à vivre notre fraternité baptismale en profondeur pour vraiment constituer l'Eglise et la rendre accueillante comme une mère qui reçoit et nourrit ses enfants. Notre monde, vous le savez, a besoin de connaître cette fraternité parce qu'elle est une réponse au fort individualisme qui mène à beaucoup de solitude.

Au fond – et je le dis non pas comme « en passant » mais vraiment comme une orientation – il nous faut faire le choix de la fraternité. Le choix, avec ce que cela comporte d'initiative, de prise de décision, de projets. La fraternité nous est donnée par le baptême, c'est vrai. Mais elle doit aussi se décider : c'est-à-dire prendre la décision, en communauté, avec les prêtres et les EAP, de mettre en œuvre la grâce de la fraternité donnée par le baptême.

Je donne quelques exemples pour être concret :

- Prier les uns pour les autres. Pas seulement de façon générale mais en particulier : faire des petits groupes de 3 ou 4 personnes. Chacun donne une intention particulière et personnelle et les autres prennent un temps pour intercéder auprès du Seigneur à cette intention. Cela peut se faire après la messe, après une soirée Fideo ou une rencontre des Equipes Notre-Dame, ou lors d'une veillée…
- Prendre des nouvelles, visiter ceux qui sont dans l'épreuve, ceux qui sont seuls… Parfois quelqu'un nous confie une peine, un combat… et on ne rappelle pas. Et si on rappelait ? C'est aussi l'entraide au quotidien pour les petites choses de la vie pratique.
- Découvrir les charismes les uns des autres. S'encourager dans la mise en œuvre de nos charismes personnels. Ces charismes ce sont ces dons mis en nous par le Seigneur pour servir la communauté : communauté chrétienne ou communauté humaine. Je cite quelques charismes auxquels je pense : l'accueil, l'écoute, l'enseignement, le chant, la louange, l'organisation, la facilité de prendre la parole, la prière, la compassion… Etre frères et sœurs dans le Christ c'est aider l'autre à trouver sa vocation et à servir. On peut avoir beaucoup de pudeur à faire cela. Mais si l'Esprit-Saint suscite des charismes dans la communauté, alors il est normal de les discerner ensemble. Et une communauté qui vit cela suscitera des vocations au sacerdoce, au diaconat, à la vie religieuse, à différents ministères en son sein.
- Le partage de la Parole de Dieu, l'encouragement dans la foi, le partage des joies spirituels, des étonnements dans les dons que le Seigneur nous fait. Là aussi on est pudique. Mais si on osait parler ensemble de la joie d'être à Dieu ? Voilà aussi comment on fait naître des petites fraternités, en particulier dans les zones rurales et comment la foi reste vive, même s'il n'y a plus de prêtre au village.

C'est ainsi que notre fraternité sera missionnaire. Et elle fortifiera notre Eglise.

J'insiste sur un point : quand la fraternité est vécue à ce niveau de profondeur, elle suscite des vocations de prêtres. C'est-à-dire qu'on donne à des jeunes le désir de s'engager au service, non d'une structure, non d'une administration, mais d'une communauté de frères et de sœurs avec lesquels on partage la joie d'être disciples de Jésus. Il n'y a pas de solitude pour les prêtres quand, appelés au célibat, ils font l'expérience d'avoir autour d'eux de véritables frères et sœurs dans la foi.

Et si notre fraternité est enracinée dans la paternité de Dieu, il nous faudra des hommes qui représentent sacramentellement, qui soient des figures de cette unique paternité de Dieu. Et qui puissent dire, au nom de Dieu le Père, à tous leurs frères et sœurs : « Mon ami, avance plus haut ». Parce qu'un prêtre a cette mission d'encourager, de faire avancer chacun, de l'aider à trouver sa juste place et de le nourrir, de le faire participer tout entier à la joie des noces.

Voilà ce que nous confions au Seigneur par l'intercession de St Gilles aujourd'hui : notre Eglise diocésaine, afin qu'elle manifeste la joie du banquet, avec le désir que chacun y trouve sa place, que chacun avance plus haut, que chacun grandisse dans l'amour du Seigneur. Amen.